

# Bartleby

Le scribe récalcitrant imaginé par Melville est vite devenu une allégorie de tous les refus.

Par PHILIPPE DELERM

Cela aurait pu tomber sur *Moi et ma cheminée*, nouvelle dont l'humour fait mes délices – à l'approche de la quarantaine, déçu par le demi-succès de *Moby Dick* et l'échec absolu de *Pierre ou les Ambiguïtés*, Melville se retire alors à la campagne, et n'écrit plus que ce qu'il considère comme des récits alimentaires destinés à des magazines. Mais *Moi et ma cheminée* est écrit à la première personne, et, à tort ou à raison, on assimile trop le narrateur à Melville lui-même, ce qui l'écarte d'une possible universalité. Quant à la cheminée, les exégètes ont reconnu en elle une symbolique tellement fumuse – et néanmoins transparente – qu'il est difficile d'en faire le symbole... du retrait.

C'est donc *Bartleby* qui a tout pris. Tout quoi ? Eh bien tout ce qu'on lui donne, chaque année davantage, depuis cent cinquante ans. Il paraît qu'on ne prête qu'aux riches. Apparemment, le milieu littéraire préfère donner au pauvre. À quoi bon s'épuiser à poursuivre des baleines blanches ? En ce qui concerne Herman Melville, c'est dans le rien qu'on a trouvé le tout. C'est peu dire que Bartleby, personnage principal de la nouvelle éponyme, est un anti-héros. Il est d'abord un pauvre absolu, contraint de dormir en cachette dans le bureau où il est commis aux écritures. Scribe donc, ainsi que le dénomme actuellement le titre français du texte – mais longtemps ce titre fut *Bartleby l'écrivain*, ce qui n'est pas innocent dans la mythologie naissante. Pauvre, mais surtout solitaire, voire autiste, dédaignant (ou craignant) tout rapport avec ses collègues de travail. Solitaire, mais surtout refuseur. Il faut voir la gourmandise avec laquelle tous les écrivains, mais aussi tous les acteurs du milieu de l'édition, à l'énoncé du seul nom de Bartleby, lancent en écho la désormais cultissime et unique phrase du personnage. Certains la connaissent en anglais : « *I would prefer not to.* » D'autres proposent une des deux traductions françaises. La plus ancienne : « Je préférerais ne pas le faire », ou la plus récente : « Je préférerais pas. » Que s'agit-il de refuser ? Pas grand-chose. Le Bartleby de la nouvelle refuse simplement toute tâche qui échapperait si peu que ce soit au travail de copie qui lui a



d'abord été assigné. Mais ce refus est si récurrent, il émane d'un personnage si étrange et lointain, qu'il est en train de devenir l'expression de tous les refus.

L'écrivain espagnol Enrique Vila-Matas occupe une place très particulière dans la mythification de Bartleby. Son livre *Bartleby et compagnie* est d'une intelligence à la fois légèrement spéculaire et séduisante. Le vague rapport entretenu par le personnage de Melville avec le travail d'écriture possible ou non dévolue lui permet d'en faire le symbole de tous les écrivains ayant renoncé à écrire une œuvre, ou s'étant interrompus dans son avancement. On y découvre que des auteurs que nous considérons comme accomplis (un Chamfort, par exemple, ou un Melville lui-même) sont à leurs propres yeux des bartlebys, ce qui d'ailleurs n'augure en rien de l'image que renverra d'eux la postérité.

En France, la fascination de Daniel Pennac pour *Bartleby* est désormais bien connue, depuis qu'il en fit l'an dernier une lecture-spectacle talentueuse. On commence à connaître le prix Bartleby du roman inachevé créé par Frédéric Royer. Quant à Marie Darrieusecq, elle affirme : « La princesse de Clèves préférerait ne pas. » On connaît l'aversion maladroitement affichée par notre président pour le roman de Madame de La Fayette. Le « bartelbysme » est-il un anti-sarkosysme ? Sans doute mon personnage dans *Quelque chose en lui de Bartleby* est-il opposé à tout ce qui est bling-bling. Il y a dans tout cela au moins une forme de résistance, d'autant plus agréable à déployer qu'elle se veut résolument passive, en s'opposant à la valorisation de l'action obsessionnelle, qu'elle soit professionnelle ou sportive. Mais je crois que le mythe de Bartleby, même s'il s'appuie confortablement sur ce contexte, le dépasse de beaucoup. Tout simplement parce qu'il est résolument littéraire. C'est en refusant de faire du style qu'on en fait. C'est dans la solitude et la mélancolie qu'on existe vraiment. Il y a beaucoup d'idées un peu éparées qui cheminent dans nos têtes, et qui se cristallisent en Bartleby. ■

À LIRE DE PHILIPPE DELERM

*Quelque chose en lui de Bartleby*, éd. Mercure de France, 150 p., 14,50 €. Lire aussi p. 28.